

Diamantina (Brésil)

No 890

Identification

<i>Bien proposé</i>	Centre historique de la ville de Diamantina
<i>Lieu</i>	Etat de Minas Gerais
<i>État partie</i>	Brésil
<i>Date</i>	18 septembre 1998

Justification émanant de l'État partie

Diamantina est l'une des six villes brésiliennes qui, en 1938, furent classées monuments historiques. Diamantina est de plus la capitale de l'une des trois principales régions productrices de diamants, les deux autres étant l'Inde, jusqu'au XVIII^e siècle et l'Afrique du Sud, depuis le XIX^e siècle.

La production de diamants ayant coïncidé avec le XVIII^e et le début du XIX^e siècle, la ville conserve un ensemble architectural et urbain d'autant plus remarquable que la décadence des activités minières l'a protégée de toutes les rénovations urbaines du XIX^e siècle. Lorsque la "modernité" est arrivée à Diamantina, ce fut grâce à la réussite politique d'un enfant du pays, Juscelino Kubitschek, gouverneur de Minas (1950-1955) et président de la République (1956-1960). Celui-ci eut l'intelligence de faire appel à Oscar Niemeyer qui y réalisa quatre œuvres remarquables.

Diamantina est si remarquablement intégrée à son site, qu'elle forme avec la Serra dos Cristais un ensemble indissociable. Le centre historique de Diamantina qui est proposé pour inscription sur la Liste du patrimoine mondial, forme avec la Serra dos Cristais un véritable paysage culturel que viennent compléter, dans le voisinage immédiat, la Gruta do Salitre (Grotte du salpêtre), belle curiosité géologique et la minuscule cité ouvrière de Biri Biri (1873-1890), utopie insérée dans un paysage sévère et paradisiaque.

Critères d'inscription :

Diamantina montre comment, au XVIII^e siècle, les découvreurs du territoire brésilien, les aventuriers du diamant et les représentants de la Couronne surent adapter des modèles européens à une réalité américaine, créant ainsi une culture à la fois fidèle à ses origines et tout à fait originale. **Critère ii**

L'ensemble urbain et architectural de Diamantina, si

parfaitement intégré à un paysage sauvage est un bel exemple de ce mélange d'esprit aventurier et de souci de raffinement, qui est l'un des éléments significatifs de l'histoire humaine. **Critère iv**

Diamantina est l'un des derniers exemples de la manière dont le Brésil a conquis son territoire et élaboré sa culture. Il est d'autant plus exceptionnel qu'il est lié à un mode d'exploitation aussi rare que son objet : le diamant. **Critère v**

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, le centre historique de la ville de Diamantina constitue un *ensemble*. Prenant en considération l'environnement dans lequel il s'insère, on peut considérer qu'il s'agit d'un *paysage culturel vivant*.

Histoire et description

Histoire

La ville de Diamantina est un oasis au cœur d'une région de montagnes arides et rocheuses du centre-est du Brésil. Elle est située dans l'État de Minas Gerais, à 350 kilomètres de Belo Horizonte et à 710 kilomètres de Brasília, à flanc de colline, sur un dénivelé d'environ 150 mètres. Elle s'est développée à partir du XVIII^e siècle dans la Chaîne de l'Espinhaço méridional, à 1200 mètres d'altitude, entourée de la Serra dos Cristais, dans la vallée du fleuve Jequitinhonha. Les sols de la région de Diamantina sont constitués presque exclusivement de roches de type quartzite et schiste qui donnent à la région son relief montagneux et coloré mais aussi des sols pauvres et perméables et une végétation rupestre. Ses formations géologiques ont été déterminantes tant pour la beauté de ses paysages que pour son développement économique.

L'une des expéditions menées depuis São Paulo en 1713 pour explorer l'intérieur du territoire brésilien a conduit à l'implantation de l'une des bases d'occupation de *l'Arraial do Tijuco* qui deviendra plus tard Diamantina. Sur les versants des montagnes et le long des cours d'eau de la région, de grandes quantités d'or ont été trouvées. Comme les meilleurs filons se concentraient dans la vallée du ruisseau Tijuco, petit affluent du Rio Grande, ses rives ont été choisies pour y établir un petit hameau appelé Burgalhau. Mais, contrairement à ce qui s'est passé dans d'autres agglomérations de l'Amérique portugaise constituées à la suite de la découverte de mines d'or, comme à Ouro Preto par exemple, la croissance et la consolidation de *l'Arraial* ont résulté de la découverte, en 1720, d'une richesse insoupçonnée : le diamant. L'histoire de Diamantina est donc, à cet égard, différente de celle des autres villes minières du Brésil.

Lorsque la Couronne portugaise découvre l'existence

de cette richesse en 1731, elle installe un nouvel ordre administratif pour gérer le territoire, le *Demarcação Diamantina*, qui comprend l'ancien *Arraial do Tijuco* et d'autres hameaux miniers voisins. En 1734, elle crée l'*Intendance des Diamants* qui s'installe à Tijuco, déjà la plus importante agglomération de la région. L'Intendance doit contrôler l'extraction et la commercialisation du diamant. Il y eut d'abord la période dite "des contrats" instituée en 1739, lorsque l'exploitation était attribuée à des monopoles privés. Puis, en 1771, la Couronne reprend la propriété de la ressource et en confie la gestion de l'exploitation à la *Real Extração do Diamante* qui demeure opérationnelle jusqu'en 1845. Le monopole royal est alors régi par le *Regimento Diamantino* qui comptait, dit-on, plus de militaires que d'administrateurs.

Le contrôle ainsi exercé par l'État fait en sorte que Tijuco ne devient *vila*, c'est-à-dire agglomération de taille plus grande que celle du hameau mais plus petite que celle de ville, qu'en 1832, dix ans après la création du Brésil. Elle a alors droit à sa propre administration. Ce n'est qu'en 1838, en reconnaissance de son importance sur le plan régional, que Tijuco est élevée au rang de ville. En 1845, la *Real Extração* est dissoute et les baux miniers qui se signent sous le contrôle de l'*Inspetoria dos Terrenos Diamantinos* sont annulés en 1906, avec la dissolution de l'*Inspetoria* lui-même. Entre-temps, les premières compagnies étrangères d'exploitation minière mécanisée et les premiers ateliers de taille de pierre et d'orfèvrerie se sont installés dans la région. Malheureusement, la découverte en Afrique du Sud de gisements miniers plus abondants et de meilleure qualité fait chuter dramatiquement les activités d'exploitation à Diamantina.

À la fin du XIX^e siècle, le projet utopique d'une industrie du textile à Diamantina donne lieu à la création de l'ensemble de Biri Biri, une implantation industrielle idyllique construite dans l'intimité d'un paysage très scénographique, à environ 12 km de la ville. Créé de toute pièce pour satisfaire ce rêve, à l'instar des villages spontanés aménagés par les chercheurs de diamants près des sites de fouilles, l'ensemble de Biri Biri a compté, pendant une certaine période, pour une partie importante de l'économie locale. L'industrie n'a pas survécu mais le site du village n'a rien perdu de son esprit ni de son charme. En 1914, le chemin de fer pénètre jusqu'à Diamantina et la confirme dans son rôle de centre économique et de carrefour de la région. Le chemin de fer est abandonné en 1973.

Le peu de perturbations dont a été victime la ville depuis le déclin de l'activité minière au XIX^e siècle a produit l'heureux résultat que son tissu ancien a été bien protégé et qu'il nous est parvenu presque intégralement.

Description

Deux séries de plans du XVIII^e montrent un tracé de rues sinueux et accidenté qui a peu changé depuis cette époque. La morphologie de la ville, inspirée de la ville médiévale portugaise, a évolué dans le respect

et la continuité de la première implantation. Le bâti du XVIII^e s'est densifié sans rien perdre de son caractère d'origine. Le tracé des rues, ruelles et venelles et des places publiques est le résultat de l'occupation naturelle du site, compte tenu de sa topographie exigeante, et le reflet du trafic qui s'est développé au fil des ans entre les hameaux miniers. Le centre de la vieille ville est plus dense et situé dans un secteur légèrement plus à plat que la périphérie. Sur la place centrale, la cathédrale néo-baroque construite en 1938, de dimensions contestées, est un point de repère dans le panorama tranquille de la ville.

L'architecture de Diamantina est d'inspiration baroque, sobre et pure comme dans la plupart des autres villages miniers du Brésil. On peut y déceler toutefois des particularités qui la distinguent du modèle colonial portugais traditionnel. Des géométries et des détails confirment que les personnes qui ont été chargées par la Couronne portugaise de diriger les destinées de cette colonie dans la Colonie, étaient cultivées et qu'elles ont cherché à transposer modestement dans ce pays d'adoption les caractéristiques de l'architecture de la Métropole, comme cela fut également le cas pour la musique et les arts.

Les rues de la ville sont pavées de pierres grises, plates et larges, posées selon un ordre qui forme un appareil dit à la *capistranas*, en référence au président João Capistrano Bandeira de Melo qui l'introduisit en 1877. Cet assemblage pittoresque met la rue en contraste avec le *casario*, cet alignement régulier et mitoyen de maisons d'habitation des XVIII^e et XIX^e siècles, à un ou deux étages, dont les façades aux couleurs vives sur fond blanc empruntent d'une façon systématique à une même typologie et présentent certaines filiations avec l'architecture maniériste portugaise. Le plan est étroit et profond, les pièces de séjour étant aménagées à l'avant suivies des chambres et des dépendances qui sont accessibles via un corridor central ou, plus souvent, latéral. Les murs extérieurs sont constitués d'une ossature de bois tressé qui est bouchée par un torchis ou pisée fait de terre battue et travaillée à la main et à laquelle on ajoute d'autres matériaux, tels que la pierre ou le gravier. L'architecture de Diamantina se distingue de celle des autres villes coloniales brésiliennes du fait que la pierre taillée n'est pas utilisée, sauf pour les fondations. Le bois est employé pour la construction des éléments décoratifs, dans l'architecture civile comme dans l'architecture religieuse.

La plupart des églises et des bâtiments religieux de Diamantina sont intégrés, ici et là, à l'intérieur de l'ensemble régulier et homogène du *casario*, en général en retrait de quelques mètres à peine de son alignement. Ceci témoigne que le pouvoir spirituel entretenait avec la population un rapport d'intimité qui le distinguait et sans doute l'assujettissait au pouvoir temporel, vu le peu de parvis et d'espace consacrés aux rencontres sociales et aux manifestations publiques. La construction des églises est de même nature que celle des bâtiments civils auxquels elle emprunte également les textures et les couleurs. Les églises de Diamantina ont cette

particularité de n'avoir, pour la plupart, qu'un seul clocher qui est généralement construit dans la partie latérale du bâtiment. Leur fronton est en bois sculpté. Certaines d'entre elles sont richement décorées d'œuvres remarquables réalisées par des artistes réputés, notamment par le maître de la peinture de perspective, José Soares de Araújo.

La ville recèle quelques curiosités architecturales d'intérêt, notamment la halle du Vieux Marché construite en 1835 et restaurée récemment, le *Passadiço*, une passerelle couverte en bois bleu et blanc qui enjambe la Rua da Glória pour joindre deux bâtiments du Centre de Géologie Eschwege, le *muxarabi* de la Bibliothèque Antônio Torres, sorte de balcon entièrement cloisonné par un treillis de bois et, enfin, la *chafariz* de la Rua Direita, près de la Cathédrale, une sculpture-fontaine qui garantit un retour à Diamantina à quiconque boit de son eau.

Au-delà du patrimoine physique, les légendes et les traditions habitent la ville. Les rumeurs sur la liaison entre l'esclave nègre Chica da Silva et l'adjudicataire de diamants portugais João Fernandes de Oliveira courent toujours et les parfums de la maîtresse embaument encore aujourd'hui les pièces vastes de la maison magnifique que son maître lui a fait construire, vers 1770. À la nuit tombée, les rues résonnent du chant triste des *serestas*, parfois des musiques orchestrées des *vesperatas* ou encore des rythmes endiablés des groupes de jeunes percussionnistes et danseurs qui parcourent librement la ville pendant des heures.

Gestion et Protection

Statut juridique

Le site proposé pour inscription sur la Liste du patrimoine mondial fait partie de l'aire protégée au titre de monument historique national en vertu du Procès no. 64-T-38, inscription no. 66 du Livre des Beaux-Arts, tel qu'adopté le 16 mai 1938 par le Gouvernement brésilien, conformément au Décret-Loi no. 25 du 30 novembre 1937. Comme son périmètre est sensiblement plus petit que celui du site historique qui a été créé en vertu de cette loi, la partie de l'aire protégée qui n'est pas incluse dans la demande d'inscription est considérée comme constituant une zone tampon.

Gestion

Le territoire est depuis 1938, sous le contrôle de l'Institut du patrimoine historique et artistique national (IPHAN) qui, en vertu de la Loi qui le régit, doit veiller à sauvegarder l'intégrité et l'authenticité des biens classés et des monuments historiques nationaux. Dans le contexte d'un ensemble historique, sa juridiction s'étend également aux bâtiments et aux structures qui sont situés dans le voisinage de cet ensemble afin d'en protéger la lecture et la cohérence. Les activités de l'IPHAN à Diamantina sont coordonnées par son Bureau de coordination régionale pour le Minas Gerais et sont menées sur le terrain par

un Bureau technique qui loge dans la Casa Chica da Silva. L'IPHAN doit s'assurer que les travaux qui sont entrepris sur les bâtiments et structures situés à l'intérieur du secteur sauvegardé sont réalisés conformément aux principes et aux règles établis à cette fin. La documentation, l'analyse et le suivi de toutes les opérations de restauration sont sous sa responsabilité. L'IPHAN réalise lui-même ou coordonne la réalisation des travaux qui concernent les monuments les plus importants de la ville.

En vertu de l'article 182 de la Constitution fédérale de 1988, la municipalité de Diamantina est tenue de faire préparer un Plan directeur. Ce plan est actuellement en cours d'élaboration et doit être adopté pour la mi-1999. Le Plan propose notamment l'adoption de mesures de contrôle des hauteurs et des zones d'expansion de la ville pour en protéger la silhouette et l'intégrité urbanistique. Il recommande l'adoption d'une législation et de mesures administratives qui garantiront une gestion participative et dynamique du processus de conservation et de développement de la ville, y compris de son centre historique.

Dans le contexte de l'élaboration de ce Plan, l'IPHAN a fait réaliser un relevé de l'ensemble des structures à caractère historique de la région de Diamantina, incluant un inventaire de la documentation disponible et une enquête sur le profil socio-économique de ses habitants. Ce travail a été réalisé conformément aux règles et procédures établies pour dresser son *Inventaire National des Biens Immeubles*. Les données recueillies sont en voie d'être informatisées.

L'IPHAN voit la ville historique comme un organisme vivant, dynamique, en situation permanente de changement, qui doit associer sa survie à son développement, c'est-à-dire au déploiement de ses activités sociales et économiques, et à la conservation des valeurs qui la rendent précieuse.

Conservation et authenticité

Historique de la conservation

Le centre historique de la ville est sous la gouverne de l'IPHAN depuis son classement en 1938. L'IPHAN exerce un contrôle sévère et un suivi de tous les travaux qui sont effectués à l'intérieur du périmètre de l'aire classée ou qui ont une incidence sur la préservation de son intégrité. Son Bureau technique à Diamantina assure la surveillance des projets sur le terrain mais tous doivent être approuvés par les professionnels de sa coordination régionale dont les bureaux sont situés à Belo Horizonte.

Authenticité

Le déclin des activités d'exploration minière au XIX^e siècle a protégé la ville des bouleversements souvent désastreux que les époques plus récentes ont fait subir à un très grand nombre de villes. Le tracé des rues et le schéma d'implantation des éléments du bâti sont encore aujourd'hui, pour l'essentiel, ceux qu'on peut observer sur les plans du XVIII^e siècle.

Le bâti ancien s'est densifié durant le XIX^e siècle mais toujours en respectant les règles traditionnelles locales de l'art de bâtir. Jusque dans les années 1950, on a entretenu le parc immobilier de la ville en utilisant les matériaux et les techniques d'origine. Il arrive parfois aujourd'hui que la brique creuse remplace le torchis ou pisé, lors de travaux majeurs de consolidation ou de reconstruction. Mais, dans le détail, dans la finition et dans les coloris, l'architecture de Diamantina, qu'elle soit civile, institutionnelle ou religieuse, n'a rien perdu de son caractère ni de son originalité.

Bien entendu, la ville contemporaine apparaît au fur et à mesure que le visiteur s'éloigne du centre historique. Des constructions plus récentes et de grande qualité, comme les oeuvres de Niemeyer, ont été introduites dans le paysage de la ville avec lequel elles composent, en général, agréablement.

Les traditions séculaires, comme les *serestas* et les *vesperatas*, sont encore bien vivantes. Fait intéressant, la quête de la fortune et du bonheur qui, à Diamantina, pousse à la recherche de l'or et des diamants est une activité toujours en vogue, même si son intensité est incomparable à celle qu'elle était autrefois. Il suffit d'aller à l'extérieur de la ville, à quelques kilomètres à peine, pour voir à l'oeuvre les chercheurs de diamants.

Évaluation

Action de l'ICOMOS

Une mission d'expertise de l'ICOMOS s'est rendue à Diamantina en février 1999. L'ICOMOS a également consulté son Comité scientifique international sur les villes et villages historiques.

Caractéristiques

Diamantina est un témoignage authentique et concret des efforts incroyables que l'Homme peut déployer pour gagner la fortune, pour améliorer sa condition, pour atteindre à sa plénitude. Du haut des sommets des montagnes voisines, la région est aride et désertique, aussi loin qu'on puisse voir. Le paysage est lunaire, habitat naturel des serpents et des coyotes. Et puis au coeur de cet entrelacs de collines rocheuses et de vallées infertiles dont elle est indissociable, il y a une ville, comme une oasis.

Des aventuriers fous, des chasseurs de rêve ont bâti cette ville pour réaliser leurs ambitions et leurs espoirs : forts de leur détermination, ils l'ont construite pour durer, dans la matière comme dans l'esprit. La ville est belle d'une beauté simple mais raffinée. Les traces de ce passé qui en a enrichi quelques privilégiés mais qui a laissé la majorité dans la pauvreté sont encore profondément inscrites dans la pierre et les légendes qui donnent à cette ville son caractère unique.

Analyse comparative

À plusieurs égards, Diamantina est le reflet fidèle du modèle des villes coloniales de l'Amérique portugaise. Elle est l'illustration d'un développement

similaire à celui de Ouro Preto, suite à la découverte de l'or ou, de Potosí, en Bolivie, lié à la découverte de gisement d'argent. Mais elle s'en distingue par son paysage tout à fait spectaculaire, par son histoire, puisqu'elle a été assujettie à des gouvernances spéciales qui l'ont "encloisonnée" pour mieux se nourrir de la présence abondante des diamants dans le lit de ses ruisseaux et de ses rivières, enfin par son architecture, certes plus sobre que celle d'autres villes minières du Brésil, les villes de l'or, mais tout aussi raffinée.

Elle se distingue par ses rues pavées à la *capistranas*, ses maisons en *casario* et ses églises construites sans les décors de pierre de taille caractéristiques de l'architecture baroque mais avec des frontons chargés de boiseries riches en sculptures et en couleurs. Depuis l'autre côté de l'étroite vallée du Rio Grande, du sommet de la Serra dos Cristais, Diamantina apparaît confortablement installée sur son dénivelé de 150 mètres qui a produit un entrelacs de rues tortueuses et des percées visuelles sur des panoramas époustoufflants. Au milieu de la scène, la Cathédrale, construite plus récemment, marque le coeur de la ville historique.

Dans l'étude comparative de l'ICOMOS sur le *Patrimoine architectural urbain en Amérique latine*, Diamantina figure sur la liste des biens auxquels on devrait accorder une priorité.

Recommandations de l'ICOMOS pour des actions futures

L'ICOMOS a pris note et soutient l'intention de la municipalité de s'impliquer davantage, en partenariat avec l'IPHAN et avec les autres institutions concernées, dans la gestion de son patrimoine à travers la mise en oeuvre d'un Plan directeur. La vieille ville est exposée à des risques de changement qu'il faut pouvoir maîtriser. L'ICOMOS recommande que ce Plan Directeur soit effectivement adopté avant l'inscription formelle sur la Liste du Patrimoine mondial et que l'autorité municipale soit dotée des ressources compétentes et suffisantes et des instruments légaux et techniques nécessaires pour lui permettre d'assumer les responsabilités qui en découlent.

Par ailleurs, l'ICOMOS estime que l'appréciation des valeurs qui distinguent Diamantina des autres villes coloniales de l'Amérique portugaise et lui confèrent son caractère universel, implique que le projet de conservation et de développement prenne en compte, non seulement le paysage de la Serra dos Cristais mais également les villages d'Extração, de Mendanha, de Sopa et autres villages proches qui font partie intégrante de son histoire. Ces villages sont sous la juridiction de l'administration de Diamantina.

Brève description

Diamantina est une ville coloniale insérée comme un joyau dans un massif montagneux inhospitalier. Elle illustre l'aventure humaine des chercheurs de diamant,

au XVIII^e siècle, et offre le témoignage d'une emprise culturelle et artistique de l'Homme sur son cadre de vie.

Recommandation

Que ce bien soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial sur base des *critères ii et iv* :

Critère ii Diamantina montre comment, au XVIII^e siècle, les explorateurs du territoire brésilien, les aventuriers du diamant et les représentants de la Couronne ont su adapter des modèles européens à un contexte américain, créant ainsi une culture à la fois fidèle à ses origines et tout à fait originale.

Critère iv L'ensemble urbain et architectural de Diamantina, parfaitement intégré à un paysage sauvage est un bel exemple de ce mélange d'esprit aventurier et de souci de raffinement qui caractérise l'aventure humaine.

ICOMOS, septembre 1999